

Le pari fou de Trevejo

Sétois depuis 2004, le vice-champion olympique cubain 1996 veut, à quarante et un ans, revenir au plus haut niveau sous les couleurs françaises.

SÈTE et NÎMES –
de notre envoyé spécial

ZONE INDUSTRIELLE des Eaux blanches, à Sète. La rencontre a lieu en fin d'après-midi sur le parking du magasin où travaille depuis plus d'un an Ivan Trevejo. L'endroit a beau se situer à quelques centaines de mètres de la mer, il manque de charme. L'accueil, en revanche, est chaleureux. La poignée de main, franche. Notre hôte, l'un des meilleurs épéistes français, nous invite à pénétrer à l'intérieur de l'Espace Aubade où s'exposent salles de bains, climatiseurs, carrelage... Sur la façade du comptoir, figure, en bonne place, une photo de lui-même aux côtés de Laura Flessel. « *C'était aux Championnats de France 2010, précise-t-il. J'ai amené ce cliché ici car ils ne me croyaient pas quand je leur disais que je connaissais Laura depuis longtemps (lire par ailleurs) !* » L'anecdote résume bien le parcours exceptionnel de ce Cubain d'origine, vice-champion olympique 1996 à Atlanta, qui décide à l'issue des Mondiaux 2002 à Lisbonne (Portugal) de ne pas retourner dans son pays. Mais l'homme est pudique. Il dit juste que là-bas « *il n'y avait aucune perspective* ». Au point de laisser derrière lui sa famille et un fils, âgé aujourd'hui de quinze ans, qu'il espère « *revoir bientôt, quand les lois migratoires cubaines s'assoupliront* ». La suite de la conversation se passe sur la route, direction Nîmes, à 70 km de là, où l'entraînement débute à 19 heures. Volubile, Trevejo raconte. Ses deux années en Espagne, en tant qu'assistant maître d'armes à Valladolid. Puis son arrivée en France et son installation à Sète, en 2004, où il se marie avec Isabelle, la mère de son petit garçon de six ans. Pendant toutes ces années, il exerce son métier de maître d'armes à Alès (Gard) et à Moulins (Allier). Mais les postes sont rares et il doit parfois, comme actuellement, se replier sur des boulots plus alimentaires : déménageur, commercial, inter-



NÎMES, STADE DES COSTIÈRES, 12 FÉVRIER 2013. – Yvan Trevejo, ici à l'entraînement, est actuellement l'un des meilleurs escrimeurs français.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

fois, comme actuellement, se replier sur des boulots plus alimentaires : déménageur, commercial, inter-prète (il parle l'espagnol, le français, l'anglais et se débrouille en italien). « Ce n'est pas toujours facile, mais je ne vais pas me plaindre », lance-t-il.

« La France m'a adopté, je voudrais la remercier avec des médailles »

Trejevo parle avec émotion de sa naturalisation française obtenue en juin 2010. « Un rêve qui se réalise » et qui lui permet, après dix ans d'absence sur le circuit international, de revenir au plus haut niveau. « Je n'ai jamais arrêté l'escrime, explique-t-il. Mais tant que je n'obtenais pas la nationalité française, je ne pouvais tirer que sur le circuit national. » Après deux premières épreuves de Coupe du monde en 2012, « pour prendre la température », comme il dit, il multiplie les perfor-

NÎMES, STADE DES COSTIÈRES, 12 FÉVRIER 2013. – Yvan Trejevo, ici à l'entraînement, est actuellement l'un des meilleurs escrimeurs français.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

mances sur le circuit français et gagne la confiance d'Hugues Obry, l'entraîneur national de l'épée qui le sélectionne dans le collectif France en ce début de saison pour les épreuves de Coupe du monde. « C'est un combattant. À Legnano (Italie, première épreuve de la saison, classé 7^e et meilleur Français), il a bluffé tout le monde, témoigne Obry. Ça devient un peu dur physiquement, mais son mental et sa technique gomment cette petite faiblesse. Il s'inscrit dans notre projet, y compris jusqu'aux Jeux de Rio (2016) s'il fait partie des meilleurs. Ce qui me laisse sur le cul, c'est qu'il ait conservé aussi longtemps une telle hargne, une telle détermination ! »

De la détermination, Trejevo n'en manque pas, effectivement. « J'aimerais décrocher un podium en Coupe du

monde et pourquoi pas intégrer la sélection pour l'Euro (16-21 juin à Zagreb) et les Mondiaux (5-9 août à Budapest), lance-t-il. Certains trouveront peut-être ça étonnant à quarante et un ans, mais l'escrime est un sport de maturité et d'expérience. Il y a beaucoup de sacrifices dans tout ça, mais il faut garder espoir à tout prix. Pour moi, c'est comme une revanche sur le temps perdu... »

« C'est toute sa vie, poursuit sa femme, Isabelle. Il a souffert de cette perte de temps et il est super heureux de tirer pour la France. Il faudrait juste qu'il puisse s'entraîner dans de meilleures conditions et obtenir le statut de sportif de haut niveau. Il a un style, une technique tellement complète que le jour où tout s'enchaîne il est capable de tout gagner. »

C'est aussi ce que pense Hervé Giorgi, complice d'Ivan

Trejevo depuis 2006, que l'on rejoint dans la salle de la Société d'Escrime de Nîmes, au stade des Costières. « C'est un garçon extraordinaire et très attachant, commente le maître d'armes. Techniquement, il a une vitesse de main fabuleuse. Il sait tout faire, c'est du caviar. Et dans sa tête, il a la fraîcheur d'un jeune de vingt ans. » Sur la piste, on peut observer toute la motivation de l'épéiste, très affûté et explosif lors des assauts. En fin de séance, pour une ultime série de photos, il enfle la veste de l'équipe de France. Dans ses yeux, on peut lire une grande fierté. « La France m'a adopté, je voudrais maintenant la remercier en lui offrant des médailles. » Il est 21 heures. Trejevo reprend la route vers Sète. Demain, il prend son service à 8 heures.

PASCAL SIDOINE



SÈTE (Hérault), ZONE INDUSTRIELLE DES EAUX BLANCHES, 12 FÉVRIER 2013. – Le Franco-Cubain, qui travaille dans un magasin de salles de bains, n'oublie jamais l'escrime ni Laura Flessel, l'une de ses proches, dont il a mis la photo sur le comptoir.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

Flessel : « Un travailleur, fort, déterminé »

MÊME ÂGE, quarante et un ans, même arme, l'épée, Laura Flessel et Ivan Trejevo se sont rencontrés il y a plus de vingt ans dans la Caraïbe. Restée proche du tireur cubain, la « Guêpe », aujourd'hui à la retraite, parle de lui avec ferveur et émotion.

« C'est quelqu'un que je connais depuis l'âge de quatorze, quinze ans. À l'époque, j'étais dans l'équipe de la Guadeloupe. Je participais aux Championnats panaméricains ainsi qu'aux différents Championnats de la Caraïbe. Ivan a toujours voulu parler français. Quand je l'ai connu, il baragouinait déjà quelques mots. Je me souviens d'ailleurs lui avoir donné un dictionnaire. Avec Ivan, on a eu des parcours parallèles. On a tous les deux été médaillés olympiques à Atlanta en 1996 (argent pour Trejevo, or en individuel et par équipes pour Flessel). Tous les ans, on se revoyait lors de l'épreuve de Coupe du monde à La Havane. Ça a toujours été une grosse pointure, en cadets, juniors,

seniors. Il a toujours fait peur. Il avait la technique cubaine et, en même temps, il avait l'intelligence d'observer les autres nations. C'est un travailleur, fort, déterminé, quelqu'un de sérieux mais en même temps d'enjoué. Il a le cœur sur la main, il donne beaucoup, mais il ne faut pas le trahir. Il a toujours dit qu'il voulait revivre cette chance de participer aux JO. Aujourd'hui, il est super fier de tirer pour la France et de retrouver le haut niveau. Il a les crocs de quelqu'un qui n'a pas pu tirer au niveau international pendant dix ans. Dans cette rage de réussir, il y a ce désir de faire la fierté de sa famille. Il éprouve toujours un profond amour pour Cuba. C'est une année post-olympique, je pense qu'il peut faire la différence. J'ai envie de faire appel à des partenaires potentiels pour lui donner les moyens de s'entraîner dans de meilleures conditions. Après, ça passera par les résultats. » – P. S.